

Zeitschrift: Elemente der Mathematik
Herausgeber: Schweizerische Mathematische Gesellschaft
Band: 15 (1960)
Heft: 4

Artikel: Sur un problème concernant les nombres
Autor: Sierpiski, W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-20713>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ELEMENTE DER MATHEMATIK

Revue de mathématiques élémentaires – Rivista di matematica elementare

Zeitschrift zur Pflege der Mathematik

und zur Förderung des mathematisch-physikalischen Unterrichts

Organ für den Verein Schweizerischer Mathematik- und Physiklehrer

Publiziert mit Unterstützung des Schweizerischen Nationalfonds
zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung

El. Math.

Band XV

Nr. 4

Seiten 73–96

Basel, 10. Juli 1960

Sur un problème concernant les nombres

$$k \cdot 2^n + 1$$

Dans son travail [1] M. R. M. ROBINSON a donné une table de plusieurs nombres premiers de la forme $k \cdot 2^n + 1$. Il résulte de cette table que pour tout nombre naturel $k \leq 100$, sauf, peut-être, pour les nombres $k = 47$ et $k = 94$, il existe au moins un nombre naturel n tel que le nombre $k \cdot 2^n + 1$ est premier (pour $k = 47$ on a trouvé seulement que tous les nombres $47 \cdot 2^n + 1$ pour $n < 512$ sont composés). Cela suggère le problème, s'il existe pour tout nombre naturel k au moins un nombre naturel n pour lequel le nombre $k \cdot 2^n + 1$ serait premier.

Je prouverai ici que la réponse à ce problème est *négative*. Je démontrerai notamment ce

Théorème: *Il existe une infinité de nombres naturels k tels que tous les nombres $k \cdot 2^n + 1$, où $n = 1, 2, \dots$, sont composés.*

Démonstration¹⁾. Comme on sait, les nombres $F_m = 2^{2^m} + 1$ sont premiers pour $m = 0, 1, 2, 3$ et 4 et le nombre F_5 est le produit de deux nombres premiers 641 et $p > F_4$. D'après le théorème chinois bien connu sur les restes, il existe une infinité de nombres naturels k satisfaisant aux deux congruences

$$k \equiv 1 \pmod{(2^{32} - 1) \cdot 641} \text{ et } k \equiv -1 \pmod{p}. \quad (1)$$

Je démontrerai que, si k est un entier $> p$ satisfaisant aux congruences (1), les nombres $k \cdot 2^n + 1$, où $n = 1, 2, \dots$, sont composés.

Soit d'abord $n = 2^m(2t + 1)$, où m est un des nombres $0, 1, 2, 3, 4$ et où t est un entier non négatif. D'après (1) on aura $k \cdot 2^n + 1 \equiv 2^{2^m(2t+1)} + 1 \pmod{2^{32} - 1}$ et, comme $F_m \mid 2^{32} - 1$ et $F_m \mid 2^{2^m(2t+1)} + 1$, on conclut que le nombre $k \cdot 2^n + 1$ est divisible par F_m et plus grand que $p > F_m$, donc composé.

Soit maintenant $n = 2^5(2t + 1)$, où $t = 0, 1, 2, \dots$. D'après (1) on aura $k \cdot 2^n + 1 \equiv 2^{2^5(2t+1)} + 1 \pmod{641}$ et, comme $641 \mid 2^{32} + 1 \mid 2^{2^5(2t+1)} + 1$, on conclut que le nombre $k \cdot 2^n + 1$ est divisible par 641 et plus grand que 641 , donc composé.

Il nous reste évidemment à examiner le cas, où le nombre n est divisible par 2^6 , donc $n = 2^6t$, où $t = 1, 2, 3, \dots$. D'après (1), on aura $k \cdot 2^n + 1 \equiv -2^{2^6t} + 1 \pmod{p}$, et comme $p \mid 2^{32} + 1 \mid 2^{2^6} - 1 \mid 2^{2^6t} - 1$, on trouve que le nombre $k \cdot 2^n + 1$ est divisible par p et $> p$, donc composé.

¹⁾ Une simplification de ma démonstration est due à M. A. SCHINZEL.

Notre théorème se trouve ainsi démontré.

Le problème reste ouvert quel est le plus petit nombre naturel k tel que les nombres $k \cdot 2^n + 1$, où $n = 1, 2, \dots$ sont tous composés.

Il est à remarquer que M. P. ERDÖS a démontré qu'il existe une infinité de nombres naturels impairs k tels que chacun des nombres $2^n + k$, où $n = 1, 2, \dots$, est composé (divisible par un des nombres 3, 5, 7, 13, 17, 241). Voir P. ERDÖS [2], page 7; voir aussi mon livre [3], page 379, où se trouve la démonstration de A. SCHINZEL d'existence d'une infinité de nombres impairs k tels que chacun des nombres $2^n + k$, où $n = 1, 2, \dots$, est composé et a un diviseur premier < 100 .

Or, M. A. SCHINZEL a démontré que si k est un tel nombre, alors tous les nombres $k \cdot 2^n + 1$, où $n = 1, 2, \dots$, sont composés. Voici sa démonstration :

Supposons que k est un nombre naturel tel que chacun des nombres $2^n + k$, où $n = 1, 2, \dots$, a un diviseur premier $p \mid P$, où P est un nombre naturel impair donné. D'après l'hypothèse, le nombre $2^{n[\varphi(P)-1]} + k$ a un diviseur premier $p \mid P$. Or, on a $2^{n\varphi(P)} \equiv 1 \pmod{P}$, d'où $2^{n\varphi(P)} \equiv 1 \pmod{p}$, et, comme $2^{n[\varphi(P)-1]} + k \equiv 0 \pmod{p}$, on trouve $k \cdot 2^n + 1 \equiv 0 \pmod{p}$, c. q. f. d.

W. SIERPIŃSKI (Varsovie)

BIBLIOGRAPHIE

- [1] R. M. ROBINSON, *A report on primes and on factors of Fermat numbers*, Proc. Amer. Math. Soc. 9, 673–681 (1958).
- [2] P. ERDÖS, *On integers of the form $2^n + p$ and some related problems*, Summa Brasiliensis Mathematicae Vol. II, Fasc. 8, 119 (1950).
- [3] W. SIERPIŃSKI, *Teoria Liczb*, Cz. II, Monografie Matematyczne t. 38, Varsovie 1959.

Ungelöste Probleme

Nr. 36. Das n -te Distanzpotenzintegral eines eigentlichen konvexen Körpers A des gewöhnlichen Raumes ist durch Ansatz

$$T_n = T_n(A) = \iint r^n dP dQ \quad [n \geq -2, \text{ ganz}]$$

gegeben, wobei P und Q zwei in A unabhängig variierende Punkte, r die Distanz zwischen P und Q und dP und dQ die Volumendifferentiale bezeichnen. Zahlreiche geometrische und physikalische Körperfunktionale hängen mit solchen Distanzpotenzintegralen zusammen. Wenn V das Volumen bedeutet, so gelten beispielsweise die folgenden Beziehungen: $T_{-2} = 4\pi \tilde{r} V$ (\tilde{r} = mittlere Ausstrahlungsweglänge); $T_{-1} = S$ (Newtonsches Selbstpotential); $T_0 = V^2$; $T_2 = 2I V$ (I = polares Trägheitsmoment bezüglich des Schwerpunktes). Eine interessante Frage ergibt sich, wenn man nach dem Extremalkörper sucht, der bei vorgeschrriebener Norm N ein maximales Distanzpotenzintegral aufweist. Die Norm ist durch $N = 2\pi \bar{b}$ definiert, wo \bar{b} die mittlere Breite des Körpers A bezeichnet; ein anderer Zusammenhang wird mit $N = M$ (Integral der mittleren Krümmung) gegeben. Ist K eine mit A normgleiche Kugel, so steht in erster Linie die Ungleichung

$$T_n(A) \leq T_n(K) \quad [N(A) = N(K)] \quad (*)$$

zur Diskussion, welche die Extremaleigenschaft der Kugel ausdrückt. Nach den heute vorliegenden Ergebnissen zeigt sich, dass Ungleichung (*) sicher richtig ist für